

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 11, 1979.

[Text]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill S-8, respecting fugitive offenders in Canada, met this day at 3.40 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Richard A. Donahoe (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we had a meeting on this bill on November 20, and at that time we adjourned in order to give the Minister of Justice an opportunity to take into consideration certain representations on some clauses of the bill that were made at that time.

My recollection is that he indicated at that time that the arguments then advanced had been given consideration earlier, but that he would nevertheless reconsider the matter and see if he was moved to make any suggested changes. At the same time, I think there was a suggestion that an amendment might be introduced to change the title of the bill, and that that would be under preparation and be available for presentation at this meeting.

Senator Flynn: It will be here in a few minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: If that is so, perhaps we could call on the Minister of Justice to say what he wishes to say with respect to the matters he had in hand.

Senator Flynn: Mr. Chairman, honourable senators, when this bill was last before this committee I agreed to consider the comments of Senators Neiman and Frith concerning the inclusion in the bill of a clause which would allow cabinet to refuse to extradite someone who could be subjected to too severe or inhumane a penalty for the crime giving rise to the extradition request.

When I commented on this last time I told you that it was a very thinly veiled attempt to avoid the controversial subject of capital punishment. Since then I have reconsidered this question, and remain of the opinion that we should not include in the bill words which would give the cabinet general power to review every extradition order for the reason that the penalty which would await the accused would be too severe or inhumane, and for the following reasons.

First, Commonwealth countries have a common source of legislation, which is the British legal system, and each member is thus generally assured that other members of the Commonwealth will adopt laws compatible with its own, and respectful of basic rights.

Secondly, the purpose of this bill is to make our own domestic law compatible with the present state of international law on extradition. There is today no right for a country to pass judgment on the legislation of a requesting state, and this might be interpreted as interference in the sovereignty of the laws of a foreign state. The only exception is the proposed clause, as advocated by the Commonwealth scheme, which relates only to capital punishment.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 11 décembre 1979

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles auquel a été renvoyé le Bill S-8, Loi concernant les criminels en fuite réfugiés au Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 40 pour étudier le bill.

Le sénateur Richard A. Donahoe (*Président*) (occupe le fauteuil).

Le président: Honorables sénateurs, nous nous sommes déjà réunis pour étudier ce projet de loi le 20 novembre et, nous avons alors décidé de différer la réunion, pour permettre au ministre de la Justice d'étudier certaines observations sur les dispositions du projet de loi.

Si je me souviens bien, il avait alors indiqué que les arguments avancés avaient déjà été étudiés mais, qu'il les étudierait néanmoins de nouveau, pour voir s'il n'y avait pas lieu d'apporter des modifications. Parallèlement, je pense que l'on avait proposé de modifier le titre du projet de loi; que l'on étudierait la question pour faire une proposition de modification lors de cette réunion.

Le sénateur Flynn: On la fera dans quelques minutes, monsieur le président.

Le président: Dans ce cas, nous pourrions demander au ministre de la Justice de nous parler des questions qu'il devait étudier.

Le sénateur Flynn: Monsieur le président, honorables sénateurs, la dernière fois que le Comité étudiait ce projet de loi, j'ai convenu d'étudier certaines observations des sénateurs Neiman et Frith relativement à l'introduction d'une disposition qui permettrait au Cabinet de refuser l'extradition d'une personne qui aurait à subir une peine trop sévère ou inhumaine, suite à un crime qui aurait suscité la demande d'extradition.

Lorsque la proposition a été faite, je vous ai dit qu'il s'agissait d'une tentative à peine voilée d'éviter la question controversée de la peine capitale. Depuis, j'ai étudié de nouveau cette question et je suis encore du même avis: le libellé du projet de loi ne devrait pas conférer au Cabinet des pouvoirs généraux d'étudier chaque demande d'extradition, pour établir si la peine que doit subir l'accusé est trop sévère ou inhumaine, pour les raisons suivantes.

D'abord, les pays du Commonwealth ont un système de lois analogue à celui de la Grande-Bretagne et chaque membre est donc assuré de façon générale que les autres membres du Commonwealth adopteront des lois analogues aux leurs et qu'ils respecteront les droits fondamentaux.

Deuxièmement, le but de ce projet de loi est de rapprocher notre loi à la loi internationale visant l'extradition. De nos jours, aucun pays n'a le droit de juger la loi d'un pays faisant la demande d'extradition; cela pourrait être interprété comme une ingérence dans les lois d'un État étranger souverain. La seule exception proposée et appuyée par le Commonwealth porte sur la peine capitale.